

—Et qu'est-ce qu'elle dit, cette planchette ?

—Monsieur, elle parle latin.

—Qui donc as-tu évoqué ?

—L'âme de ma pauvre femme.

—Et elle t'a répondu en latin ?

Il faut avouer qu'elle s'est joliment moquée de toi, l'âme de ta pauvre femme. Crois-tu aux esprits, mon ami ?

—Si je crois aux esprits ! Ah ! monsieur, j'ai un livre qui en dit long là-dessus. Il y a les esprits bons, les esprits mauvais et les esprits badins, sans compter la *métaphicose*, qui fait passer les âmes du Purgatoire dans le *medium*,.....

Il allait continuer, le malheureux, mais je m'éloignai précipitamment, l'abandonnant à son *medium*.

Et c'est comme cela tous les jours, vous ne faites pas un pas dans la rue sans vous trouver nez à nez avec un homme mordu de la planchette. Tout le monde s'en mêle. C'est une fureur. Cultivateurs, artisans, négociants, gens de lettres, gens de robe, gens d'épée, interrogent la Sibylle. Il n'y a guère qu'à l'OISEAU-MOUCHE qu'on a été sage, et encore....

Sans doute, beaucoup sont poussés simplement par la curiosité, quelques-uns par le désir de se divertir aux dépens des naïfs. Mais combien demandent sérieusement à la planchette des oracles !

Les plus malins d'entre les *croquants* n'admettent pas toujours l'intervention des esprits. Pour eux, tout s'explique par la suggestion, ou par un fluide quelconque, quelque chose comme l'électricité.

Vous leur demandez : mais savez-vous ce que c'est que la suggestion, ce fluide dont vous parlez ?

—Non, pas exactement. Mais connaît-on toutes les lois de la nature ? Que sait-on, par exemple, de la nature de l'électricité ? Expliquez-moi comment, par le téléphone, je puis parler à Chicoutimi et être entendu à Bagotville.

Si je ne puis expliquer la nature de l'électricité, je sais, du moins, que c'est un agent naturel, parce que ses effets sont constants, nécessaires, uniformes. Quand je converse par le moyen du téléphone, si mon interlocuteur dit, *halloo ! j'entends : halloo !* et non pas *halli*. Quand le télégraphiste fait : *tic tac*, sur le manipulateur, à l'autre bout du fil, le manipulateur répète : *tic tac*, ni plus ni moins. Mais avec la planchette, c'est autre chose. Vous appelez Baptiste, et c'est Paul qui vient ; vous questionnez en français, et l'on vous répond en latin,

ou l'on ne vous répond pas du tout ; vous ne savez pas écrire, votre *medium* non plus, et la planchette écrit fort bien, dans n'importe quelle langue. Ici, mon ami, il n'y a pas de fluide qui tienne : vous admettez que le Diable est dans la planchette, à moins que vous ne croyiez aux esprits badins et à la *inétémpsychose*, comme mon ami X. Alors, après votre mort, votre âme pourrait bien passer dans la planchette, sinon dans quelque chose de pire.

Il est bien évident que dans cette histoire de planchettes, la superstition joue le principal rôle. Le médium prend, la plupart du temps, des airs inspirés et se dit possédé de *l'esprit*. Naturellement, ses réponses aux questions qu'on a posées n'ont rien qui rappelle la divination ou la prophétie. Lorsque *l'esprit* est serré de trop près, il se moque ouvertement des spectateurs et se récuise en disant, par exemple : je suis fatigué, laissez-moi tranquille, ça ne vous regarde pas. Allez dire à ces nouveaux spiritistes qu'ils sont victimes de la plus grossière fumisterie ; ou bien dites-leur que cette question du spiritisme est aussi vieille que le monde ; que de tout temps, dans tous les pays, même les plus barbares, surtout les plus barbares, les magiciens, sorciers, jongleurs de toute espèce, ont fait parler la pierre et le bois, comme aujourd'hui on fait écrire la planchette ; qu'on n'est pas plus avancé aujourd'hui, sous ce rapport, qu'on ne l'était il y a 4000 ans ; que les explications qu'on donne de ces phénomènes ne valent pas mieux que celles qu'on en donnait alors ; dites que, dans tous les cas, la pratique de ces jongleries est immorale, qu'elle n'a aucun bon effet, tandis qu'elle en a de fort mauvais ; vous ne persuaderez personne, et la planchette continuera à révéler les secrets de l'autre monde.

C'est ce qui faisait dire à un brave ouvrier qui a probablement plus d'esprit que la plupart de ces spiritistes : " Monsieur, il y a du Diable dans l'air. "

JACQUES CŒUR.

—o—

LA LANGUE BÉNIE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE

" La Dévotion à saint Antoine de Padoue, " charmant opuscule que je viens de lire avec un bien vif intérêt, m'a suggéré l'idée de faire part aux lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE de quelques souvenirs de mon pèlerinage au Tombeau même de saint Antoine, en la ville

de Padoue. Pui-sé-je, en ce faisant, leur être agréable !

C'était le 28 mai 1891, jour de la Fête-Dieu.

Parti de Venise à 8 heures du matin, j'arrivais à Padoue au moment où la procession du Très Saint-Sacrement laissait la *Via del Santo*, pour revenir par la *Piazza del Santo*. Je me joignis à la foule recueillie, et j'accompagnai Jésus-Hostie, puis je me trouvai bientôt dans l'église *del Santo*.

Ce *Santo*, le *Saint* par excellence de Padoue, c'est saint Antoine. Les Padouans donnent le nom de *Il Santo* à la basilique où sont conservées ses reliques. Les rues et la place avoisinant le pieux sanctuaire sont appelées rue du *Saint*, place du *Saint*. Cela prouve à priori la profonde vénération de ce peuple envers le grand Thaumaturge.

La basilique de Saint-Antoine est un vaste temple gothique surmontés de six coupes et très élégamment décoré par la plus célèbre artistes. La richissime chapelle surtout, où repose le corps du Saint, est une des plus belles que j'aie visitées. Plusieurs grands bas-reliefs y représentant les principaux miracles et faits de la vie de saint Antoine. On retrouve là de superbes chefs-d'œuvre en sculpture, peinture et orfèvrerie. Le gigantesque candélabre, réservé au cierge paschal, est surtout fort remarquable. Il est, dit-on, le plus beau du monde entier.

Tout ce sanctuaire est un véritable musée de beaux-arts. Toutefois, ce ne sont pas ces œuvres de maîtres, ni ces richesses matérielles qui attirent le plus l'attention du pèlerin. D'autres choses plus précieuses sont renfermées dans le Trésor de cette Basilique, où l'on conserve une quantité prodigieuse de reliques insignes. Là, sont plusieurs objets ayant appartenu à saint Antoine ; on remarque surtout quelques manuscrits de sa main qui dénotent une grande clarté de pensées et de sévères habitudes d'ordre. Pourtant, le pèlerin n'est pas encore satisfait ; il n'a pas vénéré la plus précieuse et la plus étonnante relique du Trésor... La voici ! C'est la Langue bénie de saint Antoine, cette langue qui, après avoir été préservée miraculeusement pendant trente-deux ans de la corruption du tombeau, se conserve encore, par un miracle permanent, depuis plus de six siècles. Elle est intacte, colorée et si naturelle qu'elle semble être celle d'un homme vivant.

La vénération des Padouans envers cette relique se manifeste dans l'élégante et somptueuse pièce d'orfèvrerie qu'ils lui ont donnée pour trône : un magnifique reliquaire mesurant environ 2½ pieds de hauteur et 10 pouces de diamètre dans sa partie la plus large. C'est dans cette partie, sous une voûte élevée en forme de coquille, dans une petite anse oblongue de cristal, que l'on voit et vénère cette Langue miraculeuse.

Elle a l'extrémité inférieure appuyée sur un cercle d'or, reposant lui-même sur une colonne d'or. La voûte est surmontée de petites tourelles et de petites coupes sur lesquelles est assise une coupole plus grande, éclairée par une élégante lanterne. Le tout est couronné par une petite statue de saint Antoine, en or massif, enrichie de diamants. C'est là, en compagnie de Dom Antoine M. Locatelli, prêtre pieux autant que dévoué aux œuvres de saint Antoine, que j'ai eu le bonheur de vénérer et de prier cette Langue bénie qui